

"Le Sopha", de Crébillon fils : la rhétorique de l'amour

LE MONDE DES LIVRES | 08.07.10

Par Cécile Guilbert

Crébillon "fils" ? Quand cesserons-nous d'affubler Claude Prosper Jolyot de Crébillon (1707-1777) de cette éternelle et infantilisante épithète ? Car le grand homme de la famille, c'est lui, et pas son paternel académicien et tragédien qui n'a recherché que les pompes, le pompeux et le pompier avant de tomber à jamais dans les oubliettes de l'histoire. Il est vrai que les "petits ouvrages" du fils ont mis deux siècles à migrer du second au premier rayon. Vrai aussi que sans ses fines dissections des jeux de l'amour et du désir, *Les Liaisons dangereuses* ne seraient pas ce qu'elles sont. N'empêche que la réputation de Crébillon est encore entachée d'incroyables clichés où le "gracieux" le dispute au "vapoureux" et la "papillonnerie" au "badinage". Comme si le climat de délicatesse aristocratique de ses romans (machinalement étiquetés "libertins mondains") devait toujours masquer les profondes et dérangeantes vérités qu'ils contiennent. Autrement dit : vous vous croyez dans une toile de Fragonard alors que vous êtes en pleine morale pratique et rhétorique jésuites. Féroce, Crébillon ? Et comment ! Implacable, même. Mais encore faut-il savoir lire. Et pas de meilleur test pour le savoir que de le lire.

Marivaux s'est moqué de sa syntaxe "embarrassée" et Diderot l'a surnommé "*Girgiro l'entortillé*" ? Il est vrai qu'aucun écrivain n'exige du lecteur autant d'attention, de pénétration, d'imagination, d'esprit de finesse. Constellé d'allusions, d'ellipses, d'esquives, structuré d'arabesques enfilant des chapelets de doubles négations coupées d'incises curieusement ponctuées, son français donne parfois le tournis. Ce qui tombe à pic puisque son thème est la folle ronde de l'humanité aux prises avec ses pulsions. Tournez manèges ? C'est le propos même du *Sopha*, qui, démontrant au centuple tout ce qui précède, peut être tenu pour son chef-d'oeuvre.

"*Il y a déjà quelques siècles*", le sultan Schah-Baham (petit-fils de Shéhérazade !) trompe son ennui en se faisant raconter des contes par Amanzéi, courtisan ayant le bonheur de se souvenir du temps où Brama l'a transformé en sopha pour le punir de ses dérèglements. Ame intelligente mais corps confondu avec ce meuble suggestif qui est au lit ce que le boudoir est à la chambre, Amanzéi possède la faculté de voler de palais princier en maison populaire comme sur un tapis magique, car le charme divin ne sera rompu qu'à la condition que deux personnes se donnent mutuellement sur lui "*leurs prémices*" (en clair, se dépucellent). Une trouvaille géniale qui, sous couvert de "plaqué-orientaliste" et de "littérature à transformations" (1), permet à Crébillon de conjuguer vitriolage psychologique, satire politique et mise en abyme des pouvoirs de la fiction et

du langage. Car à la courte introduction se jouant avec ruse d'un genre "où la vraisemblance est toujours violée, et où les idées reçues sont perpétuellement renversées ; qui, s'appuyant sur un faux et frivole merveilleux, n'emploie des êtres extraordinaires et la toute-puissance de la Féerie (...) que pour créer des objets ridicules" succède le récit rhapsodique d'Amanzéi enchâssant une ky-rielle de portraits, de réflexions, mais surtout de saynètes dialoguées par une quinzaine de types humains saisis au plus intime.

Mettant à nu et à jour les accommodements de la conscience, les ruses de l'amour-propre, les chausse-trappes du désir, les pièges du sentiment et les effets de la mauvaise foi, *Le Sopha* se lit, au fond, comme l'étourdissante archive d'une vaste conversation érotique dévoilant tous les ressorts cachés de la comédie sociale et sexuelle. Auditeur-voyeur mais surtout expert du féminin et psychologue hors pair, Crébillon-Amanzéi excelle à démasquer tous les secrets, à dévoiler tous les ressorts, traquant le pullulement du faux (fausses prudes, faux dévots, extases et sentiments feints) mais aussi la vanité, la courtoisie, le maquerillage des filles par leurs mères ou les hypocrisies du mariage. A travers les palinodies de Mazulhim, petit-maître séducteur mais impuissant, il révèle la bassesse des commérages et la fausseté des réputations. Fatmé semble dégoûtée du sexe quand son mari l'entreprend ? Il faut la voir, dix minutes plus tard, se déchaîner lascivement avec son esclave. Zulica a-t-elle tout d'une coquette rompue au libertinage ? La dialectique du cruel Nassès n'en fera qu'une bouchée.

Des exceptions ? Elles existent. Comme Phénime et Zulma qui, simples et sincères, s'épanouissent librement dans l'amour et se désirent parce qu'ils s'estiment (*lire l'extrait*). Volontiers moraliste ("*Il y a bien peu de femmes vertueuses qu'on ne puisse attaquer sans succès, il n'y en a point de plus faciles à vaincre que celles qui ont le moins d'habitude de l'amour*"), le grand art virtuose de Crébillon ne réside pas seulement dans la sophistication de ses agencements narratifs : il éclate dans sa science du cryptage verbal, sa manière si subtile de "gazer" toute obscénité comme de voiler d'organza les appâts de ses héroïnes.

Périphrases, litotes, métaphores, termes à double entente, toutes les figures de la rhétorique sont convoquées pour tout dire mais à mots couverts. Décrit-t-il une érection bienvenue ? "*Il lui répéta, en la serrant dans ses bras avec transport, qu'elle faisait sur lui l'impression la plus vive. Je ne sais (pendant qu'elle continuait à s'en étonner) comment il fit pour lui prouver qu'il disait vrai, mais cette modestie dont elle s'était armée, commença à céder à l'évidence. De quelque nature que fût la preuve qu'il lui offrait, en la convainquant, elle acheva de la subjuguier.*" D'où la connivence spéciale tissée avec le "bon lecteur" (ou le "bon auditeur") que précisément le sultan n'est pas. Balourd et borné, épris d'évasion et d'excitation, ce dernier ne décalque pas seulement Louis XV se faisant rapporter en catimini le récit des frasques de la cour : il ressemble au spectateur contemporain avide de "storytelling" qui veut aller droit aux scènes pornos sans digressions inutiles et ne cesse de zapper ce qu'il nomme "*galimatias*". Entre la

richesse infinie du langage déliant sensibilité et imagination et la stéréotypie misérable de certaines représentations, la guerre ne fait, on le voit, que commencer...

Condamné à s'exiler trois mois de Paris parce que les ducs de Richelieu et de Nivernais s'étaient reconnus dans son conte, Crébillon restera douze ans sans publier. Si La Morlière l'a reconnu comme "*le premier auteur du siècle en ce genre*", le plus éloquent hommage de ses pairs tient finalement au nombre de leurs héroïnes ayant élu son *Sopha* comme livre de chevet : la Zima dédicataire des *Bijoux indiscrets*, l'héroïne de *La Princesse de Babylone* de Voltaire, la Merteuil de Laclos. Qui dit mieux ? Casanova peut-être, rencontrant un jour une certaine Leonilda : "*Elle était encore au lit, non toute nue mais sur son séant, décente, charmante, belle comme le jour, en corset de basin lacé à larges rubans couleur de rose. Elle lisait Le Sopha de l'élégant Crébillon.*" La suite ? Inutile de vous faire un dessin...

Cécile Guilbert est écrivain. Dernier livre paru : "Sans entraves et sans temps morts" (Gallimard).

1. Appartiennent notamment à cette catégorie forgée par G. Apollinaire : *Le Canapé couleur de feu*, de Fougeret de Monbron (paru en 1741 mais vraisemblablement inspiré du *Sopha*, dont des copies circulaient avant sa parution) et *Le Bidet* (anonyme).

Cécile Guilbert

Extrait : "Ce vrai délire, cette douce fureur de l'amour..."

"Phénime connaissait trop Zulma, pour se méprendre au motif qui suspendait ses empressements ; elle le regarda encore avec une extrême tendresse, et, cédant enfin aux doux mouvements dont elle était agitée, elle se précipita sur lui avec une ardeur que les termes les plus forts et l'imagination la plus ardente ne pourraient jamais peindre.

Que de vérité ! Que de sentiments dans leurs transports ! Non, jamais spectacle plus attendrissant ne s'était offert à mes yeux ! Tout deux, enivrés, semblaient avoir perdu tout usage de leurs sens. Ce n'était point ces mouvements momentanés que donne le désir, c'étaient ce vrai délire, cette douce fureur de l'amour toujours cherchés et si rarement sentis.

- Ô dieux ! dieux ! disait de temps en temps Zulma, sans pouvoir en dire davantage.

Phénime, de son côté, abandonnée à tout son trouble, serrait tendrement Zulma dans ses bras, s'en arrachait pour le regarder, s'y rejetait, le regardait encore.

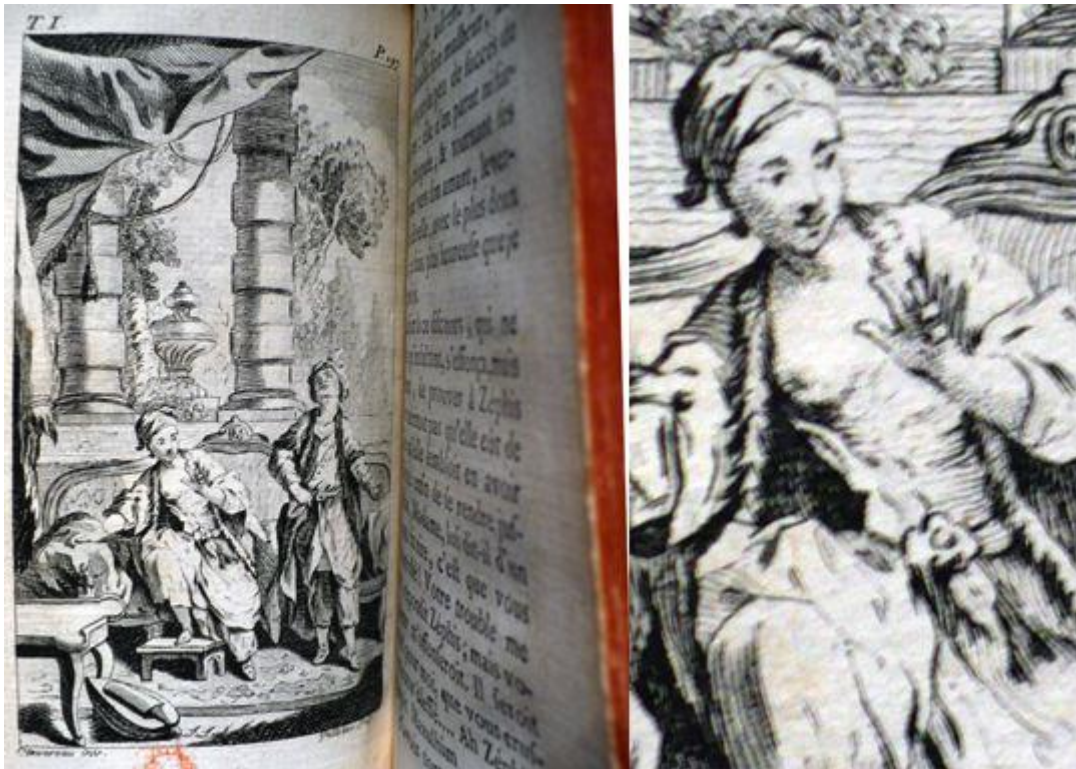
- Zulma, lui disait-elle avec transport, ah ! Zulma, que j'ai connu tard le bonheur !

(...) Zulma cependant avait bien des choses encore à désirer, et Phénime, à qui son ardeur les rendait en ce moment presque aussi nécessaires qu'à lui-même, loin de vouloir rien opposer à ses désirs, s'y livra aveuglément. Il semblait même qu'il fit encore plus pour elle qu'elle ne faisait pour lui. Plus elle s'était défendue contre son amour, plus elle croyait devoir lui prouver combien sa résistance lui avait coûté, et lui faire une sorte de satisfaction sur les tourments qu'elle lui avait fait éprouver si longtemps. Elle aurait rougi de s'armer de cette fausse décence qui si souvent gêne et corrompt les plaisirs, et qui, paraissant mettre sans cesse le repentir à côté de l'amour, laisse, au milieu du bonheur même, un bonheur encore plus doux à désirer. La tendre, la sincère Phénime se serait crue coupable envers Zulma, si elle lui avait dérobé quelque chose de l'ardeur extrême qu'il lui inspirait. Elle volait avec empressement au-devant de ses caresses, et comme quelques moments auparavant elle s'estimait de lui résister, elle mettait alors toute sa gloire à le bien convaincre de sa tendresse."

("Le Sopha", p. 77 et 78.)

Cache pileface de l'article paru dans Le Monde 09.07.10 :
http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/07/08/le-sopha-de-crebillon-fils-la-rhetorique-de-l-amour_1385015_3260.html

Plus à propos de ce texte



Zéphis et Mazulhim (Crébillon, *Le Sopha*, I, 10, 1749)

Clavareau, P., graveur du XVIIIe siècle, 1749



Zulica séduite par Nassès (Crébillon, *Le Sopha*, II, 15, 1749)

Clavareau, P., graveur, 1749

Notes (crédit : <http://fr.academic.ru/>)

Le conte s'inscrit dans un cadre oriental évocateur des Mille et une nuits. Le narrateur, Amanzéï, est transformé en sophia et ne retrouvera sa forme humaine que « quand deux personnes se donneraient mutuellement et sur [lui] leurs prémices ». À l'intention du sultan Schah-Baham, qui s'ennuie, et de la sultane, il raconte les scènes dont il a été le témoin en faisant défiler sept couples. Le dernier, formé de deux adolescents (Zéïnis et Phéléas) dont les jeunes cœurs jouissent innocemment du plaisir qu'ils se donnent, remplit la condition permettant de libérer Amanzéï.

Les différents épisodes – dont le plus long (9 chapitres) est celui de Zulica – sont autant d'occasions de ridiculiser l'hypocrisie sous ses différentes formes (respectabilité mondaine, vertu, dévotion).

*

Après la publication de ce roman, l'auteur est exilé à 30 lieues de Paris le 7 avril 1742 en raison du cynisme de l'ouvrage et de son libertinage, mais surtout parce que certains croient reconnaître Louis XV dans le personnage ridicule et amusant du sultan Schah-Baham. Crébillon parvient à rentrer dans la capitale le 22 juillet en faisant valoir pour sa défense que l'ouvrage aurait été commandé par Frédéric II de Prusse et n'aurait été publié qu'à la suite d'une indiscretion et contre sa volonté.

Liens

L'accueil de Crébillon fils en Allemagne au XVIIIe siècle :

<http://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2002-3-page-343.htm>

Le Sopha, conte moral

http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Sopha,_conte_moral

Le texte intégral

<http://www.wattpad.com/69637-le-sopha-by-crebillon>

*